

# Jean-Louis Labonté

Jean-Louis Labonté aurait pu être un policier de la Sûreté du Québec, mais le destin en a décidé tout autrement, puisque c'est au sein du mouvement syndical que pendant près de 40 ans il a fait sa marque.

« Deux opportunités s'ouvraient à moi, mais j'avais quelques difficultés à m'imaginer policier, avec tout ce que cela comporte, si bien que j'ai choisi le syndicalisme », explique Jean-Louis Labonté, retraité depuis la fin juin 2004.

Il fait ses premières armes en 1965 à la Confédération des syndicats nationaux (CSN) d'abord à titre de technicien en étude de temps et mouvements et ensuite à celui de négociateur syndical.

Mais, quelques années plus tard, il participe à la fondation de la **Centrale des syndicats démocratiques (CSD)**, emballé par le projet syndical qu'elle propose aux travailleurs. « C'est un de mes plus beaux souvenirs. J'ai même eu l'occasion à plusieurs reprises de travailler avec **Paul-Émile Dalpé**, le président fondateur de la CSD, c'était vraiment quelqu'un qui savait aller vous chercher au fond de vous-mêmes et qui prenait toujours la peine d'écouter ce que vous aviez à dire », souligne-t-il.

Comme la nouvelle centrale manque de moyens financiers, Jean-Louis n'hésite pas, à l'instar des autres permanents, à hypothéquer la maison qu'il vient tout juste d'acheter. « Une centrale qui appartenait aux travailleurs, c'est ce que tous nous voulions, mais pour qu'elle puisse vivre et grandir, nous n'avions pas le choix, il fallait que chacun de nous s'implique financièrement. C'était un risque à prendre, mais nous l'avons pris », rappelle-t-il.

À ses débuts à la CSD, Jean-Louis Labonté travaillait à la grandeur du Québec, il était à la fois permanent syndical, responsable des études de temps et mouvements, personne-ressource pour tout ce qui touchait

les primes au rendement, en plus de négocier des conventions collectives et de donner de la formation aux membres des syndicats affiliés.

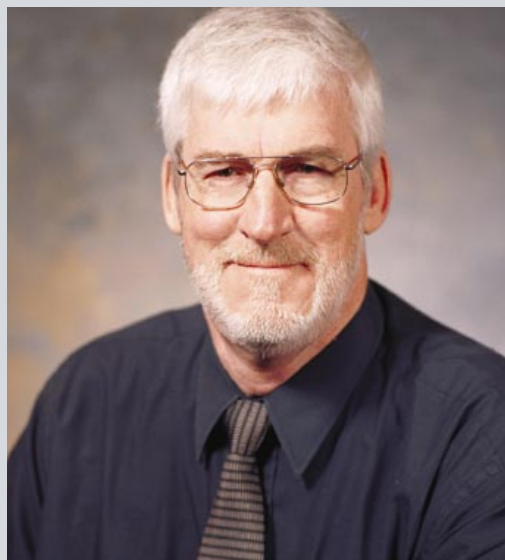
En 1984, la CSD décide d'ouvrir un bureau en Beauce, à Saint-Georges. Il y est délégué à titre de permanent syndical à la négociation, une responsabilité qu'il assumera jusqu'à sa retraite.

## Au cœur de l'action

« Être conseiller syndical, c'est être constamment dans le feu de l'action. Quand on n'aime pas ça, on abandonne très vite. Mais quand on aime ça, c'est difficile, presque impossible, d'en sortir. C'est tellement accablant. J'ai eu une très belle vie professionnelle, pas un seul moment, je n'ai pensé faire autre chose », affirme-t-il.

Mais, il reconnaît que la conciliation travail-famille n'a pas toujours été facile à réaliser. « J'ai eu huit enfants, mais il a fallu que je sois retraité pour que j'aie conduit mon dernier enfant âgé de 16 ans à l'école. J'ai réalisé que je ne l'avais jamais fait auparavant. C'est comme si je venais de découvrir ce qu'est vraiment la vie familiale, il y a des tas de choses qui sont nouvelles pour moi. »

Avec les travailleurs des syndicats affiliés dont il avait la charge, il a connu de nombreux événements qui l'ont marqué et qui ont façonné sa vision du monde, de la société. « Comme conseiller syndical à la négociation, j'ai vécu au cours des quarante dernières années plusieurs conflits de travail, parfois très durs, souvent longs, certains ont duré



Jean-Louis Labonté

plusieurs mois et, chaque fois, je m'y suis investi à fond. Je me sentais impliqué au même titre que les travailleurs. C'est parfois difficile à vivre au jour le jour. Ça finit même par affecter le moral, tellement on éprouve de la difficulté à décrocher, à prendre ses distances », mentionne-t-il.

S'il n'a jamais perdu le goût de travailler, avec le temps, il a appris qu'il fallait être à l'écoute de son corps, savoir déchiffrer les signaux qu'il nous envoie. Une leçon de sagesse qu'il aimerait transmettre à celles et à ceux qui débutent dans le métier.

Victoriaville, Québec, Montréal, Saint-Georges-de-Beauce, Jean-Louis Labonté a parcouru le Québec, métier oblige, mais c'est à Montmagny, où il est né et a grandi, qu'il a choisi de s'installer.

En plus de savourer chacune des journées qui passe et de goûter aux joies de la famille, Jean-Louis Labonté consacre aujourd'hui une bonne partie de son temps au bénévolat, que ce soit auprès des jeunes comme au sein d'une association d'utilisateurs de VTT. ☺